

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

"INDÉPENDANCE DAY"

En 1775, les 13 colonies anglaises d'Amérique du Nord se révoltaient contre leur Mère Patrie. La cause apparente de la lutte fratricide qui suivit avait été fournie par une dispute banale au sujet d'un nouvel impôt. Les causes véritables en étaient plus profondes. Le 4 Juillet 1775, ces causes étaient rendues publiques par une déclaration des 13 colonies qui, depuis, porte le nom de « Déclaration d'Indépendance » et qui, à juste titre, figure parmi les grands documents marquant la route de l'humanité vers un ordre juste et équitable.

« Nous estimons ces vérités comme évidentes » dit la Déclaration d'Indépendance « que tous les hommes naissent égaux et qu'ils sont investis par leur créateur de certains droits inaliénables, parmi lesquels figurent le droit à la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Pour garantir ces droits, des gouvernements ont été institués parmi les hommes, gouvernements qui dérivent leur juste pouvoir du consentement des gouvernés. Et, si jamais un gouvernement quelconque menace de détruire ces droits, c'est le devoir du peuple de le changer ou de l'abolir et d'instituer un nouveau gouvernement qui se basera sur les principes et organisera son pouvoir sous les formes qui lui sembleront les plus appropriées pour garantir la sécurité et le bonheur ».

Comme ces mots ont dû résonner dans le cœur des Français d'alors!

Ne nous semble-t-il pas aujourd'hui que la guerre menée pendant 8 ans par les Américains pour la liberté, sous le commandement de Washington, constitue l'aurore du drame héroïque de la Révolution Française? Les noms français de Lafayette et de Rochambeau glorieusement mêlés à l'épopée américaine fournissent une preuve de l'unité profonde et de la fraternité qui unissaient alors les peuples d'Amérique et de France dans une lutte égale pour la liberté!

Cette unité de combat pour le même idéal se réalisait de nouveau en 1917. Le général Pershing qui commandait les troupes américaines en France était en droit de dire avec le sentiment d'un ami reconnaissant: « Lafayette nous voilà ». Et aujourd'hui, des soldats américains célèbrent à Alger, capitale de la France libérée, l'anniversaire de la Déclaration d'Indépendance que les soldats français fêtent avec eux. Et qui saurait mieux comprendre l'importance de cet anniversaire que ceux des Français qui n'ont jamais voulu abandonner leur fière devise de « Liberté - Egalité - Fraternité », ceux qui ont su, comme les américains de 1776, prendre la plus grave décision, celle de se révolter contre un gouvernement qui a détruit la vie, la liberté et le bonheur du peuple.

Les Français qui luttent pour la liberté et l'indépendance de leur pays, saluent leurs camarades américains!



LITTÉRATEURS FRANÇAIS

Les écrivains, romanciers et poètes français qui, hier encore, donnaient au monde le ton littéraire, semblent aujourd'hui silencieux dans le grand drame où l'Europe et le monde sont plongés.

En France, l'activité littéraire est mise en veilleuse par l'occupation allemande, le manque de papier, la dispersion des écrivains et la collaboration de quelques-uns d'entre eux avec les nazis.

Les grands écrivains restés en France, font en général peu parler d'eux. Georges Duhamel et François Mauriac vivent retirés. Paul Valéry, malade, a cessé ses conférences depuis plusieurs mois après avoir annoncé son intention d'écrire une 3^{me} partie au « Faust » de Goethe. Jean Giraudoux s'est réfugié en Suisse. Les auteurs qui continuent à travailler ne publient presque jamais. Cependant, quelques voix ont dénoncé cet engourdissement de la pensée française. Voici celle d'Aragon :

« Jours carolingiens. Nous sommes des rois lâches,
« Nos rêves se sont mis au pas mou de nos vaches.
« A peine savons-nous qu'on meurt au bout du champ,
« Et ce que l'aube fait l'ignore le couchant.

« Rendez-moi, rendez-moi mon ciel et ma musique.
« Ma femme sans qui rien n'a chanson, ni couleur,
« Sans qui mai n'est pour moi que le désert physique,
« Le soleil qu'une insulte et l'ombre une douleur....

Et voici celle de Pierre Emmanuel :

« Je n'oublie pas qui nous étions, nous autres, France :
« Nous n'avions point trahi le visage de Dieu.
« Nous avions pris au mot les sept béatitudes,
« Et notre âme était nue comme les mots de Dieu.
« Ici vécu la plus humaine race d'hommes,
« Dont les yeux lumineux formèrent ce pays,
« En paix avec les morts, et tacite et si sûre
« La mesure de Dieu qui se lisait en lui.

Des journaux littéraires paraissent cependant encore à Paris et les Parisiens sont si avides de lecture que tous les exemplaires de ces revues telles que « Comédie » ou « Fontaine » sont épuisés en quelques heures.

C'est la « Nouvelle Revue Française » qui réunit la plupart des écrivains collaborationnistes.

La direction de cette revue, qui continua à paraître à Paris, fût prise par M. Drieu la Rochelle dès Juin 1940. André Gide qui avait été depuis des années l'inspirateur de la N. R. F., et avec lui la plupart des anciens collaborateurs de ce journal, s'en sépara aussitôt. Gide réussit dernièrement à passer en Tunisie et se trouve maintenant à Alger. Dès avant l'armistice, Drieu la Rochelle avouait ses sentiments envers l'Allemagne :

« A vous, Allemands, - par ma bouche enfin descellée de la
taciturnité militaire, je parle.

« Je ne vous ai jamais haïs,
« Je vous ai combattus, mais vous êtes forts, et je ne puis
haïr la Force, mère des choses.

« Je me suis réjoui de votre force.
« Hommes, par toute la terre, réjouissons-nous de la force
des Allemands ! »

Autour de lui gravitent un certain nombre d'écrivains médiocres : Jacques Chardonne qui n'hésite pas à écrire :

« S'il est un Français qui garde une rancœur contre l'Alle-
« magne, je l'envie Je n'ai plus de rancœur disponible Elle
« s'est usée contre moi même et contre mes compatriotes ».

Henri de Montherlant qui déplore en ces termes le retour au christianisme de la population française :

« Jésus-Christ nous est revenu dans les fourgons de l'étranger.
« Le célèbre Juif est rentré par une porte tandis que ses corre-
« ligionnaires les plus humbles étaient balayés par l'autre. La
« foi germe dans nos blessures, dans nos désespoirs, dans tout ce
« qu'il y a de femme en nous ».

On trouve encore, dans ce groupe de traîtres, ceux qui avaient déjà, avant et pendant la guerre, exercé par leurs écrits pro-nazis, une influence néfaste sur la pensée française : Alphonse de Chateaubriand, Ferdinand Céline, Jean Giono, que les Allemands ont sorti de prison, et Charles Maurras.

Cependant, ce n'est là qu'un faible appoint littéraire à la cause du nazisme, selon l'aveu même de Drieu la Rochelle :

« Je ne trouve aucun plaisir pervers à être presque seul à
« penser ce que je pense, et à dire ce que je dis, à être seul
« parmi les littérateurs à accepter franchement l'extrême d'une
« certaine thèse européenne. Presque toute l'intelligence fran-
« çaise, presque tout le lyrisme français est contre nous ».

Et le mouvement de cette intelligence n'est pas sans troubler ces infâmes ainsi que le montre ces vers d'Aragon :

« J'empêche en respirant certaines gens de vivre,
« Je trouble leur sommeil d'on ne sait quel remords,
« Il paraît qu'en rimant je débouche les cuivres
« Et que ça fait un bruit à réveiller les morts ».

Le théâtre parisien semble, malgré tout, conserver un certain éclat. Mais on note peu de pièces nouvelles. L'Athénée redonne le si joli « Electre » de Jean Giraudoux ; Chez Dullin, on joue « Richard III » ; Batya monté Macbeth. Seul Jean Coteau, peut-être en faveur auprès des Allemands (?) présente une pièce inédite « Renaud et Armide » sur laquelle nous manquons de détails. Quant à Sacha Guitry, il vient de se marier pour la 5^{me} fois : La collaboration ne l'a pas changé !

Cependant, un certain nombre d'hommes de lettre français, en exil, se sont efforcés de maintenir la tradition de la pensée française et continuent la lutte sur le front intellectuel : Georges Bernanos, qui, outre ses « Lettres aux Anglais » écrit d'intéressants articles dans « La Marseillaise ». Jules Romains, après avoir publié aux Etats-Unis, écrit également pour « La Marseillaise ». Dans un article intitulé « Reconstruction d'une élite » il aborde le problème de réadaptation de la pensée française et dénonce ceux qui l'ont abaissée : « Même lorsqu'il n'y a pas eu de crime défini, lorsque les personnes elles-mêmes ne paraîtront pas susceptibles d'un châtiment matériel, il arrivera que ces âmes se seront montrées

SAINT-PIERRE LIBRE



D'un seul coup, vers 6 heures, la brume est tombée sur une eau huileuse, couleur d'ardoise, grassement plate. De part et d'autre de l'étrave, deux tranches écumeuses s'écroulent dans un pétilllement de mousse. L'arrière se dandine un peu. La coque bat comme un cœur sous les coups de la machine.

Nous avons quitté St-Johns la veille... St-Johns... rues presque à pic, maisons aux toits peints, aux murs lattés de bois, écaillés, encrassés d'une boue granuleuse, collante... circulation étouffante avec sans cesse les coups de pointe de klaksons trop puissants, la souplesse d'échine peu robuste, des grosses voitures américaines, la reptation grinçante d'un hideux tramway jaune et blanc, au creux d'une cohue humaine énervée et neuve dans le vêtement et dans les attitudes, puissante, multicolore. St-Johns, ville fourmillière, figée dans une sorte de dégringolade, de culbute de ses maisons vers le port, bouteille pansue, au col étranglé... St-Johns, barbouillée du gris des brumes, encroutée de la poussière de ses rues non pavées, avec la surgescence carrée, hors de proportion, d'un grand hôtel qui affiche ses hautes fenêtres étroites comme des fausses dents... St-Johns, l'ébullition constante de ses foules enrobant la tâche claire d'un parc aux arbres maigres, plumet de vert sombre, lumière interne... St-Johns et son cimetière, onduleux, au flanc de la colline, comme une vigne, tombes qui jouent des coudes...

Sur la passerelle nous sommes trempés... Les hommes de quart renfrognés remâchent de vieux souvenirs... Soudain, à babord, dans le cadre d'une effilochée, un relief sombre se plaque comme un volet sur une fenêtre... La terre!... Du rocher bistre, humide, drapé dans un magma vert au ras du sol... La brume s'écharpe maintenant en dentelles, en languettes infiniment minces sur les bords... Droits devant, imposée à l'eau, surgit une balise... Toujours à babord, une pointe glisse... On nous scotte... Réponse... On attend le pilote... Brusquement, dénudée de la ouate grise qui l'enrobait, l'Ile-aux-Marins s'affirme... un bloc comme une larme à l'extrémité tout seul... puis un chenal fendu à la hache... enfin l'Ile... une croupe d'abord, puis une pente douce sur une bande étroite ourlée de sable, très basse... quelques maisons de bois... élargissement, légère remontée... une centaine de toits en escalier, humbles sous l'église en planches qui les toise de sa petite colline... faucille de galets au pied... rayonnée de glissières avec au sommet des doris en équilibre... A l'autre extrémité... calme... rangé... le cimetière... ses croix éternelles qui germent... des cailloux... une balise... puis de nouveau la mer... toute l'île.

Le pilote monte à bord... manteau de cuir noir... bottes en caoutchouc... des joues briquées... un nez en lame... un peu crochu du bas, comme une virgule entre les deux tirets noirs des sourcils... moustache neige sale... Des yeux comme des clous extrêmement rapides... Poignées de mains, il se campe à côté du Commandant, un grand Limousin brun, magnifique, dur et vif comme le tonnerre... Il donne ses ordres à la machine, les mains

tassées au fond de ses poches, poings serrés, suffisant, il explique sa manœuvre, il la commente, il quête l'approbation de son voisin, nuance protectrice dans la voix, bien français... En avant doucement...

A babord, haut d'environ 100 mètres, il y a un monstrueux alligator de roc couché... museau... trapèze des yeux, allongement cylindrique, bossué du corps à perte de vue... le Cap à l'Aigle! murmure quelqu'un...

Toute la base s'écaille de toits... d'abord une grande bâtisse grise en ciment, avec des fenêtres mortes, et des grues comme ces araignées desséchées qui pendent au plafond dans les pièces où l'on ne va jamais... deux petites maisons vertes, cadrées de blanc, coiffées rouge, puis une autre, un grand hangar de bois roux, délavé, sur la naissance d'un trait de pierres, un petit pont à piliers blancs, un groupe de cinq bicoques puis une grande énigmatique bâtisse aux fenêtres barrées de planches disjointes, nouveau hangar en ruines, coup de pinceau clair, mur blanc, cottage crème, quelques petits arbres... plus bas, comme une planche à laver, une plage, des doris, puis un treillage de bois pourri qui s'avance dans l'eau, quatre gros magasins vieux-rose, ventrus, qui rient à l'intérieur, toutes portes closes... un carré de cailloux verdâtres... nouvelle petite plage... encore des doris dont un éclatant... « On va doubler la Pointe-aux-Canons! »... Je vois une chaussée en ciment étroite engoncée de pierrailles avec à son extrémité la verrue d'un petit phare mais pourquoi le nom... ah!... voilà les canons! ils sont quatre, parqués derrière des balustrades en fer, quatre gros canons gueulards, têtus, archoutés sur leur chariot de bronze. « Ils tiraient des boulets en fonte, on s'en servait dans l'ancien temps pour la défense du port... à droite 5! » triomphe le pilote... Lentement, l'avant s'incline vers les quais, plate-formes en terre battue recouverte de gravier, soutenue par des claies de rondins solides... J'entends annoncer: « La Nouvelle Douane » un vaste immeuble neuf en trois parties, corps de logis troué de fenêtres, comme une écumoire, puis un hall bas au toit bitumé noir, bombé, avec de grandes nervures en arc, enfin une autre grande bâtisse rectangulaire projetant tout en haut un capuchon sanguin biscornu...

...Nous approchons encore... dévalant les rues, en grappes, des gamins accourent... les grandes personnes suivent dans une rumeur de réflexions oiseuses, en s'observant pour ne pas hâter le pas... A toutes les fenêtres de la Nouvelle Douane, une floraison de têtes surgit comiquement...

On ouvre les portes du bas... Un officier à cheveux blancs s'agite dans un crépitement de gestes, des hommes en khaki sortent une coupée... De gros chiens lents, se faufilent, envahissent le quai...

On accoste dans un fouillis de commandements, d'exclamations, de gestes télescopiques, de plaisanteries qui fusent et d'aboiements graves ou criards... Une secousse... Les hommes en khaki jettent la coupée



UNE ARMÉE NATIONALE

« Je n'avais jamais vu la Russie avec de pareils yeux. Tout à l'heure, je marchais le long d'un sentier en regardant un arbre dont les feuilles tremblaient doucement. Soudain, je sentis une affreuse déchirure. Se peut-il, me disais-je, que ce petit arbre aussi, les Allemands nous le prennent ? ». Ainsi s'exprime le héros d'une œuvre de Vassili Grossman - « Le Peuple Immortel » - qui évoque l'esprit de 1941, c'est-à-dire des heures noires où le soldat russe reculait sans renoncer et pliait sans céder. Dans cette émotion simple et invincible lequel d'entre nous ne s'est reconnu ? Lequel d'entre nous - soldat de la retraite ou civil de l'exode - n'a pas adressé, à un coin de ciel ou à un clocher, la même adjuration muette que le personnage de Grossman à ce petit arbre surgi de sa terre natale ? Cette « présence charnelle » de la Patrie dont parlait Péguy, la voilà, la plus puissante des armes secrètes contre lesquelles l'envahisseur allemand, stupéfait, s'est brisé ; le voilà, le ressort de la grande armée créée par la Russie nouvelle, il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, selon les paroles mêmes de Staline, non pas pour conquérir ce qui est aux autres mais pour garder ce qui est à elle. »

Armée conçue, équipée, instruite pour la défense et non pour l'agression, l'armée rouge est pourtant une armée révolutionnaire, parce qu'elle est au service d'une Patrie rajeunie. Quiconque, au cours des dix dernières années, a scruté la Russie sans préjugé ni passion, fut frappé par un trait essentiel : le développement vertigineux de l'instruction, lié à l'épanouissement du sentiment national. En 1914, neuf soldats russes sur dix étaient illettrés. En 1943, neuf soldats russes sur dix sont notés d'une bonne instruction, souvent même d'ordre technique. Un aviateur français du groupe « Normandie » racontait avec quel étonnement il avait vu ses camarades russes saisir, en quelques instants, les détails les plus compliqués d'un moteur nouveau. Au reste, la plus grande des surprises tactiques de la guerre germano-russe n'est-elle pas l'utilisation massive de l'artillerie mobile, qui suppose que le dernier des canonniers soit lui-même un technicien ?

Le même essor intellectuel et culturel, mis au service des ressources inépuisables du sol russe, qui aura sauvé l'U. R. S. S. dans la guerre, lui vaudra, sans nul doute, dans la paix retrouvée, un rang éminent et nouveau. Or cette apparition certaine de la Russie parmi les grands vainqueurs de demain apporte à l'Europe et au monde qui, pour une si large part, lui devront leur salut, une garantie d'équilibre dont aucune puissance n'a, autant que la France, de bonnes raisons de se féliciter. « Pour le malheur général, proclamait dès le 20 Janvier 1942 le Général de Gaulle, trop souvent depuis des siècles l'alliance franco-russe fut empêchée ou contre-carrée par l'intrigue ou l'incompréhension. Elle n'en demeure pas moins une nécessité que l'on voit apparaître à chaque tournant de l'histoire ». Cette nécessité, la France Combattante ne l'a pas seulement reconnue en paroles. Elle l'a traduite en actes. Tout en proclamant, par la bouche de son chef, que la France libérée serait

seule maîtresse de son régime et de son destin, elle a forgé l'alliance franco-russe, complément nécessaire de toutes celle qu'elle avait renouées avec tous les ennemis de l'ennemi.

Sur le plan diplomatique, par deux accords avec le Comité National Français, organe directeur de la France Combattante, en dates des 26 Septembre 1941 et 28 Septembre 1942, la Russie Soviétique a explicitement inscrit parmi ses buts de guerre « la restauration intégrale de l'indépendance et de la grandeur de la France ».

Sur le plan militaire, nos aviateurs du groupe « Normandie » ont la fierté de mêler l'uniforme français à celui des vainqueurs de Rostov et de Kharkov. Quand le soldat de Bir-Hacheim, le franc-tireur de la banlieue parisienne, le « désigné » rebelle à la déportation affrontent l'ennemi commun, le soldat russe se sent aidé. Et, de même, la France se sent vengée quand les soudards de la 336^{me} division allemande qui, l'année dernière, dégustaient paisiblement notre vin d'Anjou, les brutes de la 305^{me} division allemande qui firent régner sur Brest la terreur de l'état de siège, ou les automates de la 24^{me} division de tanks qui - les jours où Stuelpnagel faisait massacrer une nouvelle fournée de martyrs - écrasaient avec un peu plus d'insolence le pavé parisien, furent broyés jusqu'au dernier dans l'inéxorable étouffement de Stalingrad.

En 1918, c'est au cri de : « La Patrie est en danger », que les volontaires presque sans armes assemblés par Lénine repoussèrent devant Petrograd l'assaut des armées du Kaiser. Ce cri, il venait de chez nous. Et l'esprit qui l'avait suscité, c'est encore lui qui exalte la fraternité des armes et des cœurs entre la Russie de Stalingrad et la France de Valmy, au jour où, après trois années d'une guerre âpre et cruelle, les Russes subissent à nouveau la pression de l'offensive allemande.

AVIS

Le Médecin-Chef du Service de Santé avise la population que la deuxième séance de vaccination antidiphthérique aura lieu les 12 et 13 Juillet 1943, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 heures, pour tous les enfants ayant été vaccinés le 7 et le 11 Juin 1943.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres



Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

Front russe: Une offensive allemande a été déclenchée le 5 Juillet entre Orel et Bielgorod. Elle semble avoir pour but immédiat de réduire le saillant russe à Koursk, mais on ignore encore son ampleur et sa véritable portée.

Front aérien: Cologne et Hambourg en Allemagne, ont subi deux fois au cours de cette semaine, de gros raids menés par l'aviation britannique.

En France, les aérodromes de Morlaix, de Beaumont-le-Roger dans l'Eure, la base navale de Saint-Nazaire, les usines Gnome et Rhône au Mans, les usines d'aviation et les ateliers de réparations de Nantes, la base sous-marine de la Palisse, la gare d'Amiens et divers autres objectifs militaires ont été bombardés par l'aviation alliée. En outre, 3 duels d'artillerie ont eu lieu au-dessus de la Manche entre les canons anglais et allemands.

D'autres objectifs furent bombardés par l'aviation alliée en Belgique et en Hollande.

En Méditerranée, Livourne, Reggio-di-Calabria, Palerme, Castel Bettrano, Letché et Gratalié en Italie, l'aérodrome de Comizzo, le port de Messine, Milo, Borizzo, Catane et Trapani en Sicile, Cagliari, Oblia en Sardaigne, ont été attaqués par l'aviation alliée basée en Afrique du Nord et à Malle.

Front chinois: Les troupes chinoises continuent à poursuivre les Nippons le long du Yang Tsé où de violents combats se déroulent.

Les Japonais ont perdu 55.000 hommes sur le front chinois au cours des deux derniers mois.

Pacifique: Des troupes américaines ont débarqué aux îles Renova, à Nassau Bay, à Trobriand et Woulda, au Nord-Est de la Nouvelle Guinée et dans les îles de la Nouvelle Géorgie.

L'île de Rendova a été entièrement occupée par les Américains et le port de Viru et l'île de Vangounu au Sud et au Sud-Est de la Nouvelle Géorgie ont été capturés.

En Nouvelle-Guinée, les troupes australiennes ont effectué leur jonction avec les Américains à « Nassau Bay » et les troupes japonaises se replient en désordre.

Guerre navale: La R. A. F. a coulé plusieurs vedettes lance-torpilles et 3 bâtiments ennemis dans le Pas-de-Calais; 2 navires de l'axe furent coulés et 2 autres endommagés au large des côtes de Hollande.

5 sous-marins ennemis furent coulés et 3 autres furent endommagés au cours d'une bataille navale qui s'est déroulée dans la Manche entre un convoi allié et de nombreux sous-marins ennemis qui attaquèrent à plusieurs reprises ce convoi.

Depuis le 1^{er} Janvier 1943, 250.000 tonnes de navires ennemis ont été détruits dans l'Atlantique par les mines mouillées par les Alliés.

En Méditerranée, les sous-marins britanniques ont coulé 4 bâtiments de l'axe.

Dans le Pacifique, les Américains ont remporté une grande victoire navale sur les Japonais coulant 6 et détruisant probablement 3 autres bateaux nippons alors qu'ils ne perdaient qu'un croiseur.

Front de la résistance: En France, des patriotes ont fait dérailler 4 trains dans le département de la Somme tuant et blessant 200 nazis. A Brest, ils mirent le feu à des immeubles du bureau télégraphique, après s'être emparé du matériel et avoir tué 9 allemands.

Pendant le mois de Juin, 180 locomotives et 1.200 wagons de marchandises ont été mis hors d'usage par les patriotes français.

En Alsace, des incidents se multiplient entre la population et les autorités nazies. A St-Brieuc, des patriotes lancèrent une bombe sur la Kommandatur. Près de Ribécourt, dans l'Oise, un train rempli d'Allemands dérailla. La ligne de chemin de fer Amiens-Montdidier fut obstruée pendant 2 jours par la destruction de 20 wagons.

En Belgique, 500 patriotes furent fusillés depuis l'occupation allemande.

En Yougoslavie, une division allemande de la garde d'élite a été taillée en pièces par les patriotes yougoslaves. Au Sud-Est de Sagreb ils ont occupé une importante ville. A l'Est, ils ont fait dérailler 2 trains chargés de « SS ». Les combats se situent maintenant au cœur de la Yougoslavie, dans la région du mont de Javor.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

Alger: Le Comité Français de la Libération Nationale s'est réuni le 29 Juin sous la présidence du général Giraud et le 1^{er} et le 6 Juillet sous la présidence du général de Gaulle.

Au cours de la séance du 29 Juin, le Comité approuva la création d'un Conseil de jeunesse adjoint au commissariat à l'Intérieur et accepta la démission de M. Boisson, comme gouverneur de l'Afrique Occidentale Française. Au cours de la séance du 1^{er} Juillet, il adopta plusieurs décrets et ordonnances concernant: les congés payés en Algérie en 1943; la formation d'un Conseil administratif et d'une commission législative et la création d'un tribunal militaire chargé d'enquêter sur les agissements de certains fonctionnaires envers les personnes internés dans les camps de concentration.

Au cours de la séance du 6 Juillet, le Comité de la Libération nationale décida: la dissolution du parti populaire français; la création d'une école d'aviation à Marrakech; l'abrogation de toutes les mesures prises depuis le 16 Juin 1940 imposant la constitution des organisations de producteurs et commerçants. Le Comité examina également les problèmes des réfugiés français d'Espagne. Il considéra enfin les salaires des fonctionnaires et les pouvoirs des commissaires, pour les communications et la marine marchande.

M. Cournarie, fut nommé gouverneur de l'Afrique Occidentale en remplacement de Boisson.

Le général Bouscat a été nommé chef d'Etat-Major de toutes les forces aériennes françaises et le général Catroux reçut les pouvoirs de commandant en chef de la région militaire d'Algérie en état de siège.

Dans le cabinet particulier du général Giraud, le général de brigade, René Chambre, fut nommé chef du cabinet militaire à la place du colonel de Kinaries appelé



SAINT-PIERRE & MIQUELON

Une affaire macabre (*Suite et fin*)

Extrait du « *Progrès des Golfs* » (Runonki)

L'affaire était en elle-même assez banale jusqu'au jour où, jugement rendu, il fallut le faire exécuter — faire exécuter le jugement et le criminel. —

Fin Décembre 1888, un pêcheur de l'Ile aux-Chiens, le père Coupard, âgé de 61 ans, célibataire, était trouvé mort dans sa cabane, le corps horriblement mutilé. Il ne fut pas difficile de trouver l'assassin, ou plutôt les assassins, car les bandits étaient deux : un certain Ollivier, qui pêchait avec Coupard, et le nommé Joseph Néel, marin-pêcheur lui aussi. Le 6 Février 1889, comparution des deux hommes devant le tribunal criminel. Néel a 29 ans, Ollivier 35 ans. Ils avouent l'un et l'autre, cherchant seulement à rejeter la préméditation sur le co-accusé pour éviter la peine capitale. Des détails immondes sont donnés devant le tribunal sur le crime lui-même. Aucun intérêt spécial. Verdict : Ollivier, considéré comme ayant agi sous l'influence de Néel et presque hypnotisé par lui s'en tire avec 10 ans de travaux forcés, Néel est condamné à mort. Ce dernier, gouaillieur, ne s'émeut pas le moins du monde. En regagnant sa cellule, il se contente de dire à son gardien : « J'ai rudement bien fait de manger les 2.500 francs qui me venaient de mon père ! » Et en passant devant les curieux qui font la haie : « Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ? Vous feriez mieux de m'apporter du tabac ! »

Tout cela n'aurait pas fait de la sinistre affaire une cause spécialement intéressante s'il ne s'était posée la question de la guillotine. Point de « Veuve » à Saint-Pierre et Miquelon ! Pas davantage, bien entendu, de bourreau. Comment décapiter Néel ? Pendant quelques semaines, les autorités judiciaires ne se posèrent la question que par acquit de conscience : Néel pouvait, en effet, être grâcié. Le conseil privé de la colonie émit, du reste, un avis défavorable à la grâce, et, en effet, le Président de la République laissa la justice suivre son cours. Paris ne voulut pas prêter sa guillotine ni son exécuter Deibler. On put à la fin se procurer la guillotine de la Martinique, un mauvais instrument datant de la révolution. Mais pas d'exécuter. On chercha en vain. Finalement, la veille de l'exécution, on en trouva un, un maraudeur du nom de Legent condamné à trois mois de prison et à qui on promit sa grâce, plus 500 francs. Il se fit fort, au surplus, d'avoir l'aide de son frère. A la tombée de la nuit, la veille, on procéda en hâte à

une sorte de répétition générale, Néel étant remplacé, en l'occurrence, par un veau. Le couperet tomba, mais trop lentement, si bien que la tête de la malheureuse bête resta suspendue par un lambeau de chair qu'il fallut tranché au couteau. A toutes fins utiles, Legent garda le couteau et se promit de l'avoir, le lendemain matin, à sa ceinture.

Enfin, vint le jour de l'exécution. Legent et Benech ligotent Néel sur la bascule, lentement, minutieusement, puis, lui passent la tête dans la lunette et... perdent l'esprit à cette seconde tragique. Ils laissent là le misérable sans détacher la corde. Ils semblent attendre un ordre, un signe, je ne sais quoi. Les secondes passent, interminables. Néel attend patiemment, la tête dans la lunette, se contentant de recommander à son bourreau : « Surtout ne me manque pas ! » Enfin, Legent se ressaisit, lâche la corde. Comme la veille, il fait mal son œuvre et le bourreau doit achever la décollation au couteau. Tout cela avait été si atroce que le procureur de la République fit serment, publiquement de ne jamais plus requérir la peine de mort. Quant au président du Tribunal criminel, il fit dire une messe pour le repos de l'âme du condamné. Mieux : Legent dut quitter l'île ; avant de partir, il voulut payer des dettes qu'il avait contractées avant d'être condamné ; personne ne consentit à recevoir un sou de lui : chacun avait peur de recevoir une partie de l'argent du sang. Enfin, à Saint-Pierre, on ne désigne plus la place sur laquelle eut lieu l'exécution et dont le non officiel est place de l'Amiral Courbet, que sous le nom de place Néel. »

D^r SAF

AVIS

La population est informée qu'un Service de Messages aériens (airgraph) sera ouvert entre Saint-Pierre et la Grande Bretagne et vice versa le 10 Juillet 1943.

Pour tous renseignements s'adresser au Bureau de Poste.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr. 6 mois 26 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr. 6 mois 40 fr.
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A. 6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad. 6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:	
(Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.



■ LITTÉRATEURS... Suite de la page: 2

décidément trop basses pour reprendre ensuite une place quelconque dans la conscience nationale.

On peut citer encore les noms de Romain Rolland, Jacques Maritain, Marc Chadourne et Joseph Kessel, récemment arrivé de France.

Mais d'autres personnages du monde littéraire ont été plus lents à comprendre leur rôle en tant que représentant de la pensée française. Ainsi, Monsieur André Maurois au sujet duquel Georges Bernanos écrivait « C'est un agile et discret intermédiaire entre les idées d'autrui, et son rôle dans la littérature est celui du petit chasseur de chez Maxim, esprit ouvert à tout et à tous, le jour et la nuit comme un... »

Son ralliement de la dernière heure n'empêcha pas André Maurois de déclarer à son arrivée à Alger à ceux qui s'efforçaient de faire triompher la liberté et la justice qu'il ne fallait pas « faire de politique » (dixit radio-Brazzaville).

Le Théâtre Français a, lui aussi, ses représentants à l'étranger, Henri Bernstein et Louis Verneuil sont aux Etats Unis et des spectacles français ont été montés à New York. Ludmilla Pitoeff, la charmante actrice parisienne a fait une tournée aux Etats-Unis et au Canada. Elle a donné à New York quelques représentations de « l'Annonce faite à Marie », de Paul Claudel.

Enfin, à Londres, quelques jeunes acteurs français ont formé une troupe et montent des spectacles français.

Ainsi, au milieu, des souffrances morales et physiques, de l'occupation, comme dans la nostalgie de l'exil, des écrivains et des poètes maintiennent la flamme de la pensée française. Mais, si cette flamme nous semble encore bien faible, n'oublions pas que toute une génération trempée par l'épreuve est en train de créer ce qui sera la littérature française de demain. Nous n'avons pratiquement pas de documents ni de renseignements pour évaluer leur effort et prévoir quel en sera le résultat, mais nous sommes convaincus qu'un jour, le monde se verra de nouveau éclairé par la pensée française et que ceux qui l'ont trahie seront balayés dans le grand mouvement de dégoût et de haine qui rendra à la France sa vie spirituelle.

C. L.

● SAINT-PIERRE. . Suite de la page 3:

comme un bélier. Le Commandant crie: « Personne à terre ». Il y a un mouvement de reflux où l'on sent de la déception... Un gendarme monte à bord, puis quelques officiers... On descend au carré prendre « le pot de l'arrivée ».

Entre les cornes d'un cerf, sur la cloison, Dolly, la poupée fétiche en celluloïd, continue de se balancer très légèrement... Des chiens passent leur tête aux hublots... avec leur grosse truffe humide marquant le centre du cercle... On boit... quelques remarques insignifiantes... des rires de détente...

Je quitte le carré avec le Commissaire... On débarque... petite crispation intérieure au moment où je mets le pied à terre... vieille terre française... langue sym-

pathique... parler fluide... mais avec sur les r
raclement de gorge, sur les a un étouffement sourd...
gentillesse... une multitude de gestes pour expliquer
deux mots... un doigt de cour... un petit sourire gêné
où perce le contentement... je suis libre! Ici pas de
Boches mais une sorte d'animal mystérieux, dont le nom
a des consonnances grasses d'eau de vaisselle: le
« Vychiard »... Pétain est si loin, si vieux, si nul, si
impuissant surtout, marionnette pourtant blanchie
manœuvrée des coulisses... Comment peut-on parler de
lui à Saint-Pierre et Miquelon!...

(A suivre)

W. B.

● ÉVÉNEMENTS DE... Suite de la page 5:

à d'autres fonctions et Monsieur Georges Picot, fut nommé chef du cabinet civil.

Le général Giraud a quitté Alger le 3 Juillet, et arriva aux Etats-Unis le 7 Juillet. D'autre part, Monsieur Massigli est parti pour Londres et le général Catroux est allé pour une semaine en Syrie. L'amiral Auboyneau est arrivé à Alger de retour de son voyage d'inspection en Syrie, à Madagascar, Djibouti, en Afrique Equatoriale Française et au Cameroun. Les gouvernements de Belgique, Tchécoslovaquie, Luxembourg, Pays-Bas, Yougoslavie et Mexique ont reconnu le Comité de la Libération en tant que gérant des intérêts français.

Martinique: L'amiral Robert envoya un message au Ministère de la Marine des Etats-Unis demandant l'envoi d'un délégué américain aux Antilles Françaises. Le vice-amiral Hoover, commandant la région navale de Porto-Rico fut envoyé pour étudier avec l'amiral Robert le statut de la Martinique en fonction du Comité Français de la Libération nationale.

Depuis, le Comité de la Libération a nommé M. Henri Hoppenot à la tête de la mission qui va prendre la charge des Antilles Françaises, et le général Jacomy, comme commandant en chef des forces militaires pour les Antilles et la Guyane Française.

Gibraltar: Le général Sikorski chef du gouvernement polonais en exil à Londres, a été tué dans la nuit du 4 Juillet au cours d'un accident d'avion survenu à Gibraltar.

Le général de Gaulle adressa un message de profonde sympathie au comte Czapski, représentant du gouvernement polonais à Alger.

Londres: Monsieur Winston Churchill prononça un important discours le 30 Juin à Guild Hall.

France: Monsieur Louis Gillet, membre de l'Académie française depuis le 21 Novembre 1935 est mort en France.



Etat-Civil de Saint-Pierre

MARIAGES:

2 Juillet. — Le Bars, Jean-Raymond-Georges et Pike-Annie-Marie.

DÉCÈS:

1^{er} Juillet. — Etcheverry, André-Jean.
3 Juillet. — Desveaux, enfant présenté sans vie.

Etat-Civil de Miquelon-Langlade

NAISSANCES:

21 Juin. — Lucas, Claudine-Louisa-Danielle.
23 Juin. — Coste, Serge-Désiré.
29 Juin. — Gaspard, Raymonde-Marie-Marguerite.

LIBRAIRIE
Léon BRIAND
Rues de Sèze & Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Livres qui paraîtront au cours de la saison ÉTÉ 1943
(Juin à Septembre)

	le volume
<i>Hitler et le Christianisme</i> par Edmond Vermeil	(100 pages) 24 fr. 00
<i>Contes de la Vierge</i> par Jérôme Tharaud	50 fr. 00
<i>Les Chemins de la Mer</i> par François Mauriac	50 fr. 00
Romans pour la famille (<i>cinq livres différents</i>)	40 fr. 00
Romans Policiers	20 fr. 00
Romans (<i>Chronique des Pasquiers</i>)	
par Georges Duhamel	50 fr. 00
Collection « <i>Signes de Piste</i> » pour les jeunes	30 fr. 00

La liste complète des volumes parus ou à paraître est à la disposition de notre aimable clientèle.

Attendu aussi sous peu deux cents *Calendriers d'Art Religieux* pour 1944.

Afin de donner satisfaction, notre clientèle est priée de se faire inscrire à l'avance tant pour les volumes de librairie que pour les calendriers.

ABONNEZ-VOUS:
VOUS NOUS AIDEREZ

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
durant la semaine du 29 Juin au 5 Juillet 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une bonne cuisinière est demandée. Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Une jeune fille de 20 ans demande un emploi de factrice Une jeune fille demande un emploi de domestique ou de factrice.	400 francs par mois. A débattre.

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.
Saint-Pierre, le 5 juillet 1943.
P. RAYMOND

PATUREL FRERES
Charbons « *Vieille Mine* » et « *Bras d'or* »

L'ESPAGNOL Gustave
Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage
Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THÉAULT
QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES